

Dimanche des Rameaux – 23.03.2024

Dans les prochains jours, nous sommes invités à rencontrer le pouvoir d'une tradition ancienne qui sacralise une période particulière : nous l'appelons « la semaine sainte ». Elle culmine dans les trois derniers jours dans la transcendance du temps et l'éclatement du présent éternel dans la dimension humaine du temps et de l'espace.

Si nous pouvons la ressentir comme une invitation, nous pourrions expérimenter l'hospitalité dans tout son sens. L'industrie hôtelière regroupe aujourd'hui les bistros, les restaurants et les hôtels et constitue une partie importante de l'économie du secteur des services. Cependant, spirituellement et dans les sociétés traditionnelles, l'hospitalité est l'expérience d'une relation mystérieuse dans laquelle les rôles s'inversent et les oppositions s'entrelacent.

Aujourd'hui, dimanche des Rameaux, on commémore l'accueil triomphal de Jésus à Jérusalem. La foule des pèlerins venus pour la fête religieuse s'est déchaînée pour accueillir Jésus, d'une manière à laquelle aspirent célébrités ou hommes politiques. Les gens voulaient voir l'homme réputé avoir ressuscité des morts. Ironiquement, Jésus n'est pas arrivé sur un beau cheval blanc mais sur un âne. En quelques jours, la foule s'était retournée contre lui et réclamait sa mort comme blasphémateur. Cette hospitalité de Jérusalem s'est avérée superficielle et fausse.

La racine du mot hospitalité est le latin *hospes* qui contient curieusement trois significations : invité, hôte et étranger. Etranger fait également allusion au mot « ennemi » et associe les *hospes* au mot « hostile ». Les étrangers sont des visiteurs venus d'ailleurs, de l'inconnu. Ce sont peut-être des amis potentiels. Mais ne leur faites pas encore confiance, même s'ils apportent des cadeaux. La prudence dit de les traiter comme des amis, voire comme des visiteurs divins. Dans certaines cultures, l'hôte accueillant devient responsable de la sécurité et du bien-être de l'étranger, qu'il ait besoin d'un hôtel ou d'un hôpital. En Inde, selon le principe d'*Atithi Devo Bhava*, l'invité est Dieu et doit toujours être respecté. Dans les communautés chrétiennes, l'invité doit être accueilli comme s'il était le Christ en personne, et dans quelques pays, cela s'applique même aux immigrants. Le Coran dit que même les prisonniers de guerre doivent être traités comme des invités

Les étrangers représentent des dangers potentiels ; et peut-être que la coutume sociale d'une hospitalité exagérée est un moyen d'en protéger l'hôte. Mais plus profonde que cette peur est la vision de Dieu présente en chacun. Cette idée découle de l'expérience simple et universelle de la parenté humaine. Certaines théories disent qu'il y a une hostilité cachée dans l'hospitalité car elle nous éloigne de l'étranger. Mais au-delà de la théorie, dans la pratique d'un accueil gracieux et courtois, les projections de divinité ou de danger sur l'invité peuvent être résolues. Le Christ en moi accueille le Christ en vous. La relation humaine atteint un niveau supérieur, presque le plus haut niveau de non-dualisme. Dans cette atmosphère, la peur, la division et le conflit ne peuvent survivre. Il y a la paix et l'unité.

Si nous considérons la Semaine Sainte comme une invitation, nous pourrions peut-être bientôt trouver cette paix, même à travers les changements d'humeur intenses et la conclusion tragique et transcendante des jours suivants. Nous passerons d'une vision de la vie vue à travers le prisme de la peur à une vision de confiance. J'ai vu la lune presque pleine tout à l'heure, en sortant après la méditation. Elle est à la fois invitée, hôte et une inconnue familière.

La fête de Pâques est contrôlée et réconciliée par elle. Elle est un visage plein, innocent et charmant et vous pouvez profiter de sa lumière fraîche et curative sans aucune crainte.

Laurence Freeman, osb
Traduction : wccm.fr